

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François DES MONTS

Méditations du soir. Chimère !

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1912, tome 14, p. 188-192

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Méditations du soir

Chimère !

Chimère ! monstre que nous berçons tous et qui s'abreuve du plus pur de notre sang, qui, sous la patte de velours, tient en arrêt la griffe sanglante, dont les lèvres souriantes recèlent les dents aiguës... Chimère ! vision aux fascinantes couleurs, aux formes décevantes, que l'on croit toujours saisir alors qu'on est invinciblement saisi par elle. La dompter nous semble une conquête quand ce n'est qu'une défaite.

Théophile Gauthier, qui l'a bien connue, nous raconte sa conquête... Qu'il devait souffrir plus tard dans ses illusions perdues et ses aspirations trompées !

« Des ailes d'épervier tremblaient à son épaule ;
La voyant s'envoler je sautai sur ses reins,
Et, faisant jusqu'à moi ployer son cou de saule,
J'enfonçai comme un peigne une main dans ses crins.

Elle se démenait, hurlante et furieuse,
Mais en vain. Je broyais ses flancs dans mes genoux ;
Alors elle me dit d'une voix gracieuse,
Plus claire que l'argent : « Maître, où donc allons-nous ?

Où allons-nous ! Voilà bien le cri qu'elle jette à son aveugle cavalier. Elle sait, la cruelle, où elle veut aller, où elle conduira l'homme qui la monte, elle se sent bien sa maîtresse, elle lui dit néanmoins avec une ironie amère : « Maître, où donc allons-nous ! »

— Mais, c'est vers le bonheur que je veux aller, lui répond le cavalier dans sa fièvre, mon cœur affamé veut une proie, des désirs inassouvis grondent en moi. Je veux une onde pure pour étancher cette soif horrible qui me dévore. Je souffre dans ce monde vide

de sens. Pourquoi suis-je sur cette terre ? Je ne sais. Mais je me sens une soif indicible de bonheur et je veux m'en repaître. Entends-tu, je le veux !...

Et la Chimère part dans un galop effréné, s'engouffre dans les ténèbres et finit par précipiter son cavalier à l'abîme.

Qu'elles sont nombreuses ces victimes de la Chimère. Elle a eu beau jeu, à travers les siècles, au milieu de cette foule d'âmes sans foi et sans religion. Quelle superbe moisson !...

Ces grands génies, ces hommes d'art dévorés par le doute et tourmentés par l'Infini, ces âmes sans croyance et sans espérance avaient pourtant besoin d'un culte, — l'âme est ainsi faite qu'il lui faut toujours un culte, ^(*) — elles l'ont cherché dans la nature, dans le plaisir, dans l'art même... chimères !... Et que leur douleur fut affreuse, que leurs chants furent poignants !

...J'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots ! s'écriait Musset. Un Goethe passe sa vie à adorer la Nature et à chercher en elle toutes ses satisfactions. Son cœur, torturé toujours dans toutes ses fibres, tâtonne dans d'affreuses ténèbres. Mourant il s'écrie : « Mehr Licht ! » de la Lumière, de la Lumière !

Qui dira les souffrances d'un Lamartine, d'un Byron, qui comprendra les larmes d'un Musset ! Le premier, dans sa vague religiosité, cherche à résoudre l'énigme de sa destinée, mais l'angoissant problème reste insoluble :

De l'atome au soleil, j'ai tout interrogé,
Cherchant ce grand secret sans pouvoir le surprendre !

Pauvre âme, quoi, tu cherchais à comprendre sans la foi ? Chimère, affreuse chimère !... Et qu'elle est faible ta consolation dans une telle détresse :

^(*) G. Goyau.

...Gloire au Maître suprême,
Il fit l'eau pour couler, l'aquilon pour courir,
Les soleils pour brûler, et l'homme pour souffrir.

L'œuvre de Musset n'est-elle pas un long et indicible sanglot ? Son cœur voulait le bonheur. Il le voulait avec frénésie, avec passion. Sans foi, sans espérance religieuse, il voulut le trouver dans la volupté et s'y plongea passionnément... chimère !... Et qu'elle fut exigeante sa chimère ! De quelle torture inouïe elle le fit souffrir !

...Le moins que j'en pourrais dire
Si je l'essayais sur ma lyre
La briserait comme un roseau ! gémît-il.

Mais je ne connais pas de plus lamentable victime que « René ». Le démon de son cœur le tourmente sans trêve. Sa chimère, pour grandir sa souffrance, tour à tour s'approche et se dérobe, plus insaisissable et changeant d'aspect sans cesse. René ajoute à sa torture propre celle qu'il donne aux êtres qu'il approche. Tout ce qu'il touche est condamné, tout ce qu'il regarde semble frappé de mort.

Ah ! il me souvient d'un conte étrange.

C'est le soir, dans les clartés du couchant. Une jeune fille merveilleusement belle est assise, là-haut, sur un rocher que battent les flots du Rhin ; elle peigne sa blonde chevelure, flamboyante comme l'éclair, et chante de temps en temps une étrange et entraînante mélodie. Le pêcheur dans sa barque oublie les écueils, son esquif flotte à la dérive tandis qu'il se contente de fixer les yeux là-haut...

Et les vagues, je crois, finissent par engloutir le pêcheur et sa barque...

C'est Heine qui nous conte cela. Que j'y reconnais bien la Chimère et sa victime ! Ah ! nos aïeux la connaissaient aussi. Ils ont eu raison de la représenter

dans leurs cathédrales gothiques, au haut des tours, accoudée sur une balustrade, riant ou tirant la langue, et plantant ses yeux méchants sur la cité tassée à ses pieds.

A chaque tournant de notre route elle est là, brouillant la réalité et nous offrant le mirage de toutes les illusions. Malheur à celui qui se trouve sans secours et sans remède ; combien sont allés jusqu'au désespoir.

Et pour nous qui avons gardé cette foi protectrice, qui savons que le monde n'est pas vide de sens, nous sommes préservés de cet abîme enrayant, mais que de meurtrissures ensanglantent notre cœur. Ne vient-elle pas à nous, cette traîtresse Chimère, jusque sous le voile de l'Idéal.

Nous sommes jeunes, nos forces vives demandent une voie. Nous voulons rendre notre vie féconde par l'épanouissement de toutes nos facultés dans la propagation du bien autour de nous. Avec toute la fougue de notre âge, nous ouvrons tout grands nos bras à l'avenir que dore notre imagination.

A peine avons-nous fait les premiers pas que nous sommes désarçonnés, surpris, hébétés, étonnés d'entendre ricaner la Chimère. Nous jurons alors de ne plus nous laisser prendre... Quelques heures se passent... Nous voilà vaincus une seconde fois. Ah ! la plus grande chimère est bien celle de croire n'en avoir plus !... Et qu'elles sont douloureuses ces blessures qui nous atteignent au plus profond de nous-mêmes ! C'est que l'homme

...veut sonder le monde et son œil est débile,
Il veut aimer toujours, ce qu'il aime est fragile.

Voilà la source de nos désillusions.

O Dieu qui m'as toujours conduit dans mes rêves,

comment se défaire de la Chimère, faut-il abandonner l'Idéal !...

Je crois l'entendre cette voix qui reconforte et vivifie... Non, l'Idéal t'est nécessaire, mais tu le choisis-trop à ta portée, cherche-le plus haut. O garde-toi de la Chimère qui tue, garde ta foi et ta vertu religieuses, sans elles quel sens veux-tu donner à ta vie ? Tu sais que tous ceux qui ont cherché sans la foi n'ont pas trouvé, tu sais leurs sanglots, leur désespoir. Le monde seul, voilà la Chimère ? Fais donc dominer en toi les idées éternelles, relève-toi de tes chutes en purifiant tes aspirations, et tu finiras par vaincre la Chimère... »

François des MONTS.